

RENÉ VILLEMURE
Préface de Fred Pellerin

**L'ÉTHIQUE
POUR TOUS**
... même vous !

Petit traité pour mieux vivre ensemble

QU'EST-CE QUE L'ÉTHIQUE?

A fin de bien comprendre l'éthique et sa portée, il est intéressant de savoir que l'éthique n'est pas un sujet nouveau, qu'elle n'a pas surgi au fil des dernières années. Les philosophes grecs lui ont consacré de nombreux et volumineux traités. Contrairement à la croyance populaire, l'éthique ne sert pas qu'à surveiller et à punir; elle est une partie de la philosophie qui, sur le plan classique, juxtapose le politique, l'esthétique et l'éthique. Le politique concerne le *gouvernement de la cité*, l'esthétique se préoccupe du *beau en soi*, tandis que l'éthique est soucieuse du *Juste dans les circonstances*.

Lors de litiges, on entend habituellement parler du volet légal, mais la loi est-elle toujours juste? Il existe un grand nombre de situations où le volet légal sera injuste, tout comme il existe tout autant de situations où le Juste pourrait être illégal. Il faut savoir faire la part des choses. Voilà le terrain de réflexion de l'éthique et la raison pour laquelle elle est utile; elle vise à déterminer le Juste au-delà du légal.

Dans le même ordre d'idées, au moment de prendre une décision, la plupart des gens se demanderont en premier lieu: est-ce légal? La question est fort importante et a un lien direct avec l'éthique. Toutefois, cette question

L'éthique est utile;
elle vise à déterminer le Juste
au-delà du légal.

L'éthique, c'est vouloir comprendre avant d'agir.

ne saurait être la seule. Quelle que soit la réponse à cette question, il ne faut pas oublier de poursuivre la réflexion et se demander, même si c'est légal : est-ce juste? La distinction entre ces deux concepts, qui se complètent, est que le légal sera *juste en général*, tandis que l'éthique sera *juste dans les circonstances*, notamment lorsque aucune règle ou loi n'existera pour baliser la situation. Par exemple, même si la loi interdit le meurtre (en général), on pourra trouver acceptable la légitime défense (dans certains cas particuliers).

D'autres questions sur lesquelles le droit est muet se poseront bientôt : même s'il n'existe pas de loi à cet effet, devrait-on pouvoir disparaître complètement d'Internet si on le désire? Cette disparition devrait-elle être permise automatiquement ou à certaines conditions? Pourrait-on demander la disparition d'Internet d'une personne décédée (père, mère, ami, voisin)? Ces questions ne possèdent, pour le moment, aucune réponse juridique ; pourtant, il doit bien y avoir une réponse éthique. Poussons plus loin : il est prévisible que des robots pourront bientôt accomplir de nombreuses tâches ménagères et que, dotés d'intelligence artificielle, ils pourront même devenir nos compagnons. Devant un tel cas, les robots auront-ils des droits? Pourront-ils être victimes de harcèlement? Pourrons-nous commander un robot-compagnon à l'image d'une célébrité? Celle-ci devra-t-elle être compensée pour l'utilisation de son image? Le droit, dans son état actuel, ne fait pas mention de telles choses, mais ces questions se posent déjà, et d'autres surviendront sous peu. Que faire alors?

Les lois demeureront toujours à la remorque des mœurs ou des changements technologiques; un changement survient et, souvent, on l'encadre par une loi ou un mode d'emploi. Il ne faudrait pas oublier pourtant que tout ne peut pas et ne devrait pas faire l'objet de lois ou d'interdictions. L'humain n'est pas (encore) un robot et, en plusieurs matières, il doit prendre des décisions et faire des choix librement. Au fond, devant la nouveauté, devant l'absence de règles et de lois, les personnes en position de décider n'auront d'autre choix que de procéder à une réflexion éthique; elles devront exercer leur devoir de penser afin de déterminer ce qui sera juste dans les circonstances. Penser, souvent on semble l'oublier, c'est tout de même ce qui distingue l'humain de l'animal. L'éthique, c'est se réapproprier la pensée; c'est réfléchir plutôt que de simplement chercher une règle à suivre. L'éthique, c'est vouloir comprendre avant d'agir.

Bien plus qu'un code

Contrairement à la croyance populaire, l'éthique est bien plus que le code auquel elle est souvent associée; on peut d'ailleurs dire que ce code n'est qu'une des formes administratives que peut prendre l'éthique.

Le code d'éthique a pour objet de baliser les situations les plus fréquemment rencontrées. Dans le monde de l'entreprise, lorsqu'on discute d'éthique, on pense souvent aux cadeaux, aux conflits d'intérêts, ou encore à la corruption ou au harcèlement. Encore une fois, on évoque plus fréquemment les formes des manquements à l'éthique que l'éthique elle-même. On voit souvent l'éthique comme un remède alors qu'elle devrait

L'éthique, c'est un peu
moins de soi et
un peu plus des autres.

plutôt être comprise en amont comme étant un art de vivre, de gouverner et de guider tant nos relations les uns avec les autres que la conduite des affaires. Pour l'illustrer au moyen d'une métaphore médicale, disons que l'éthique consiste en la connaissance de ce qu'est la santé et non pas en la connaissance du remède à un mal quelconque. L'éthique, c'est un peu moins de soi et un peu plus des autres.

La confiance comme ciment

On ne parle d'éthique que parce que l'on doit vivre les uns avec les autres. Elle est inutile si vous êtes le seul habitant sur une île perdue. On parle d'éthique parce que tout n'est pas prévisible, que tout ne peut être surveillé, que tout ne saurait être dénoncé. Quelqu'un qui pose ses pieds sur le banc du métro commet une incivilité (au sens de la loi), mais on sait bien que personne n'appellera la police – qui ne viendrait pas – pour dénoncer un tel acte. Nous nous fions plutôt à la capacité des uns de vivre avec les autres et espérons, par sens civique, nous dirons également par éthique, que la personne ne posera pas ses pieds sur le banc du métro ou choisira de les en retirer. Sans que tout se vaille, on parle d'éthique pour les grands enjeux (les changements climatiques), pour les enjeux en entreprise (les conflits d'intérêts) ou encore pour les enjeux personnels : peut-on arroser sa pelouse, même si c'est interdit, considérant que personne ne vous voit ? L'éthique, c'est faire la bonne action même si personne ne regarde.

L'éthique, c'est faire
la bonne action même
si personne ne regarde.

L'éthique, pour advenir, exige la confiance, qui en est le ciment. Pour le dire en quelques mots : sans la confiance, rien ne vaut ; sans la confiance, l'éthique est impossible.

La confiance est une valeur fondamentale qui consiste à déléguer notre avenir à quelqu'un d'autre. Si une personne nous dit : « J'irai chez toi afin de voir à ce que ton chien ne manque pas d'eau ou de nourriture durant ton absence », nous la croyons, du moins, suffisamment pour lui déléguer le soin de notre animal de compagnie. Cette délégation s'appelle la confiance, c'est-à-dire la capacité à se fier à quelqu'un d'autre.

Si vous n'avez pas confiance en la personne qui vous dit qu'elle veillera sur votre animal, que ferez-vous ? Vous ne lui confierez sûrement pas le soin de ce dernier. La confiance, bien qu'invisible, a des effets bien réels. Elle répond à la question : « Pourquoi tiendrais-je demain une promesse faite aujourd'hui ? » Parce que je veux qu'on ait confiance en moi, parce que je suis digne de confiance.

La confiance gouverne de nombreux aspects de notre vie de tous les jours. Qu'il s'agisse d'un bien qu'on possède – quand, par exemple, on confie son portefeuille à un expert financier – ou qu'il s'agisse d'un proche – quand on confie une part de l'éducation des enfants aux établissements scolaires –, faire confiance, c'est déléguer l'avenir à quelqu'un d'autre. Et être digne de confiance, ou, pourrait-on dire, être responsable, c'est se porter garant pour l'avenir de l'autre. Le responsable est celui à qui l'on fait confiance.

On ne confie pas seulement des biens ou des bien-aimés ; on confie également des idées, ce qui permet de comprendre que les mots « confiance » et « confidence » sont proches parents. Tous deux viennent du latin *confidentia*, formé de *cum* (« avec ») et de *fidere* (« se fier »). Une confidence consiste ainsi à déléguer une vérité, à la révéler à quelqu'un d'autre. Le mot *fidere* a

aussi donné un autre mot, aujourd'hui oublié: la «fiance», le fait de se fier à quelqu'un, qu'on retrouve par ailleurs dans les mots «fiancer», «fiançailles». Comme pour les fiançailles, la confiance, c'est pouvoir se fier l'un à l'autre.

Sans la confiance, il n'y a pas de possibilité de liens sociaux, pas de possibilité d'éthique. Imaginez, pour un instant, un monde où l'on ne pourrait se fier à rien: la date de péremption sur les aliments au supermarché, le fait qu'un automobiliste s'arrêtera à un feu rouge ou encore les résultats d'un test médical. Le seul élément qui rende notre monde vivable est la confiance. Tous, nous devons contribuer, par nos actions, à construire, à augmenter ou à réparer cette confiance.



UNE AFFAIRE DE CULTURE

Tout groupe, toute nation ou tout peuple a une culture constituée et illustrée par ce qu'il promet, tolère ou interdit. On pourrait aussi dire que la culture est la somme des habitudes d'un groupe donné. Il y a la culture d'une entreprise comme il y a la culture du camping Beau Rivage ou de l'Association des chasseurs de papillons.

L'éthique, ou l'absence d'éthique, peut faire partie de la culture d'un groupe. Certains scandales nous l'ont démontré à maintes reprises. «Pourquoi cette personne a-t-elle triché?» demande-t-on souvent. «Parce que ce n'était pas interdit», peut-on répondre, ou encore, par exemple, parce qu'atteindre un résultat donné était plus important qu'être honnête. Il est d'ailleurs remarquable que plusieurs personnes ayant manqué à l'éthique ne soient pas des délinquants tels qu'on les imagine, mais plutôt des gens qui ont souvent choisi d'atteindre la cible sans poser de questions. Le principal ennemi de l'éthique est le détournement du regard. En ces affaires, le silence est absence de son et non de sens.

Si une culture ne se démarque pas, on ne la remarque pas, on n'en relève que les manquements. Étonnamment, dès lors qu'on parle d'un manquement à

Le principal ennemi
de l'éthique est le
détournement du regard.

L'éthique, c'est Bien Faire même lorsque ce n'est pas écrit.

l'éthique, on cherche une solution du côté de la structure des organisations en rédigeant des codes ou en couchant sur papier davantage de règles, de règlements ou de politiques ou en nommant des commissaires ou des inspecteurs. Pourtant, et pour le donner en mauvais exemple, lors de la crise de 2015 chez Volkswagen, tous les dirigeants et les cadres de la compagnie avaient signé un code d'éthique, et l'entreprise avait promis de se conformer aux nombreuses ententes environnementales dont elle était signataire. Et malgré ce code, la fraude survint néanmoins. La raison est toutefois simple : pour les dirigeants de Volkswagen, à cette époque, il était plus important de dépasser les ventes de leurs concurrents que d'être honnêtes. Chez Volkswagen, la culture de compétition était plus importante que l'éthique. La conclusion peut sembler dure, mais elle est ce qu'elle est. En conséquence arriva ce qui devait arriver.

Curieusement, devant un problème de culture (d'habitudes, bonnes et mauvaises), on n'a d'ordinaire recours qu'à la structure (règlements et surveillance), alors que l'éthique exige plutôt une réflexion et un investissement dans la culture, c'est-à-dire dans la modification ou la gestion des mauvaises habitudes et dans la promotion de bonnes habitudes. Vous pourrez d'ailleurs remarquer que, dans les entreprises qui ont été surprises par un scandale éthique, on s'engage habituellement à établir plus de règles, ce qui ajoute à la structure, tout en semblant ignorer que les règles existantes n'avaient pas été observées et que, de toute manière, ce sont la culture et les mauvaises habitudes qui posaient problème. Il faut bien le comprendre : la structure n'est pas un but, c'est un moyen d'arriver au but.

Alors, pour s'en sortir, il importe de promouvoir le Bien Faire et d'inspirer de meilleures conduites, notamment en agissant comme un modèle, plutôt que d'augmenter la paperasse et la surveillance. Car si ces dernières permettent d'identifier un coupable et de le punir, elles n'empêchent pas nécessairement une personne de commettre une action non éthique. L'éthique, c'est Bien Faire même lorsque ce n'est pas écrit.

D'UN NON-SUJET À UN TROP-PLEIN

Au début de ma carrière, personne ne parlait d'éthique. C'était là un sujet réservé aux facultés universitaires, apparemment sans aucun intérêt pour le commun des mortels, exception faite du champ de la bioéthique. Vingt ans plus tard, force est de convenir que le sujet est presque quotidiennement mentionné dans les médias. Pas un jour ne passe sans qu'une personnalité publique affirme, à propos d'une autre, que cette dernière n'est pas éthique. En 20 ans, nous sommes passés d'un non-sujet à un trop-plein éthique, mais toujours en insistant sur les manquements, en évitant de parler du sujet lui-même.

Comment arriver à déterminer Quoi faire pour Bien Faire lorsque nos seuls guides consistent en des pléthores d'interdictions qui indiquent uniquement quoi ne pas faire? La réponse à cette question n'est déjà pas simple et voilà qu'au cours des dernières années on a pu, en matière d'éthique, voir surgir un autre danger: l'approximation éthique.

Une approximation est avant tout le rapprochement de deux éléments disjoints. Elle est aussi un calcul qui permet de se rapprocher d'une grandeur réelle sans jamais réellement l'atteindre. L'approximation éthique se situe dans le gouffre existant entre l'opinion personnelle non réfléchie et l'éthique elle-même, qui se doit d'être réfléchie. Elle peut se trouver dans les bureaux, dans l'espace public, dans les médias, où plusieurs, souvent des personnalités en vue, émettent des affirmations du genre: «Ça ne me plaît pas», «Je ne suis pas d'accord», et, par voie de conséquence, «Ce n'est pas éthique». Par exemple, si quelqu'un affirme que «manger de la

viande, ce n'est pas éthique», s'agit-il là du fruit d'un raisonnement, d'une opinion, d'une idée reçue? «Ce n'est pas éthique parce que je le dis ou le pense» n'est pas une affirmation qui tient la route. Du moins, elle ne tient pas la route de l'éthique.

Dans l'affirmation qui précède, on peut raisonnablement croire qu'il s'agit de l'énonciation d'une idée reçue exprimée par la voie, et par la voix, d'une opinion. De toute manière, il s'agit d'un raccourci, c'est-à-dire d'une répétition sans réflexion. Cela n'empêche toutefois pas ces commentateurs de toute engeance d'affirmer sur toutes les tribunes médiatiques qui leur sont offertes que *ce n'est pas éthique*.

Quinze minutes de gloire

Emboitant le pas à l'approximation éthique, on a vu surgir un nouveau danger: l'éthicien complaisant. Celui-ci est très présent dans les médias; il pose parfois problème et contribue à l'affaiblissement de l'éthique en s'inscrivant dans l'air du temps et en condamnant automatiquement la conduite évoquée dans le reportage, présumant plus que sachant réellement de quoi il s'agit.

L'approximation éthique se situe dans
le gouffre existant entre l'opinion personnelle
non réfléchie et l'éthique elle-même.

Alors que compétences et regards critiques s'effritent et se raréfient, on cherche des éthiciens-commentateurs, idéalement complaisants, en phase avec l'actualité telle qu'on désire la voir présentée. Ces éthiciens complaisants iront dans le sens du vent et diront ce que les journalistes veulent rapporter, sans égard pour l'éthique ou la réflexion critique, faisant l'éloge de l'événement et de la facilité. À force de se repaître de prétendue éthique, on assiste, sans le savoir, à son détournement vers une pensée unique. Tous ne sont-ils pas à la recherche de leurs 15 minutes de gloire?...

Si les seuls discours sur l'éthique sont ceux de la non-éthique, il appert que personne ne connaîtra jamais rien de valable sur l'éthique (ce qui plaît d'ailleurs à plusieurs). Nous vivrons alors dans un monde d'interdictions, nous craindrons de faire quelque chose de mal. Nous craindrons aussi de subir la dénonciation, l'outrage, l'allégation ou la condamnation pour avoir agi de manière non éthique dans l'œil de l'opinion publique, qui juge dans l'instant et condamne sans procès. Au tribunal de l'opinion publique, personne ne sort grandi; il n'y a que des perdants.

Au fil des approximations éthiques énoncées dans les médias ou par des commentateurs du dimanche, on en vient à avoir peur de l'éthique. Certains dénonceront n'importe quelle broutille, ayant peur d'être dénoncés eux-mêmes...

TABLE DES MATIÈRES

Le festin de René	9
Préambule	13
Introduction	17
L'ÉTHIQUE SOUS LA LOUPE	21
Qu'est-ce que l'éthique?	23
Une affaire de culture	29
D'un non-sujet à un trop-plein	32
Je suis, donc je ne pense plus	36
«Paroles, paroles»...	38
Éthique ou déontologie?	41
Un code de quoi?	44
Résonner ou raisonner?	49
Les mots, c'est cool	54
Entre la banalité et l'approximation	58
La solitude et l'ennui	62
QUOI FAIRE POUR BIEN FAIRE?	65
Retrouver le sens	67
Quand l'intention ne suffit pas	69
Le manque d'éthique, et si c'était moi?	74
Les valeurs, outils de l'éthique	76
Le respect, ou ne pas heurter inutilement	81
La loyauté, ou être d'accord <i>même si</i>	85
L'intégrité, ou agir sans compromis	87
Trop, c'est comme pas assez	90
Égal ou équitable?	94
Neutralité ou impartialité?	96

La décision éthique: le Juste comme horizon	100
Le courage, une qualité du cœur	104
L'urgence est un choix	106
MIEUX VIVRE ENSEMBLE	109
Vivre-ensemble, au-delà de l'intention	111
Le piège de la tolérance	114
Politesse, rectitude et hypocrisie	116
La sincérité et rien d'autre	120
La vérité sur le mensonge	122
Donner sa parole	125
Entre confidentialité et discrétion	128
Idées reçues, antiphrases et autres fléaux	131
Toute différence d'opinions n'est pas la fin du monde	136
La loi et les mœurs	139
Être unique, comme tout le monde	143
Être... ou être allé	146
Désirs, espoirs et attente	150
ENJEUX ET DÉFIS ÉTHIQUES	153
Le règne du vraisemblable	155
La capture de la parole	159
L'incivilité	162
Réputation et notoriété: être connu ou reconnu?	164
Le plagiat et la tromperie	166
Collusion, corruption et conflits d'intérêts	169
Les dons et les cadeaux	173
Faute, erreur ou négligence	177
Le glissement du grand P au petit p	181
<i>L'hubris</i> : entre ambition et démesure	184
Qui veut la fin prend les moyens	187

Tout n'est pas limpide au royaume de la transparence	190
La «jurilangue» des vendeurs	194
Big Brother a un nouveau logo	196
Depuis que le verbe «être» a été remplacé par le verbe «avoir»	200
L'a-bandon	204
Conclusion	207
Toute bonne chose doit-elle avoir une fin?	210
Notes	212